

Feuillets mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

49^{ème} année

FEVRIER 2005

N°425

PROCHAINE SEANCE

Cette rencontre tiendra lieu d'**Assemblée Générale**.

Elle se déroulera le **13 février 2005**, à **9h30**, dans l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle**.

Rappelons que ce bulletin tient lieu de convocation.

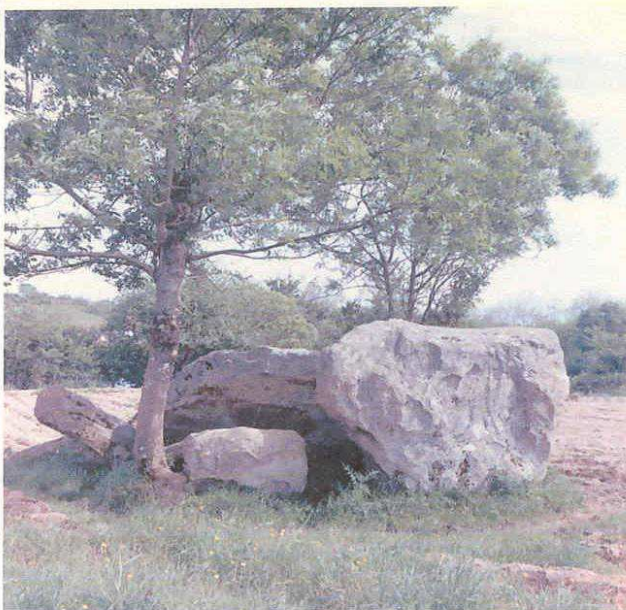
L'ordre du jour sera le suivant :

- rapports moral et financier de l'année 2004,
- projets pour l'année 2005,
- renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction,
- questions diverses.

Les mandats des personnes dont les noms suivent arrivent à expiration : MM. Cittié, Fâche, Pigeaud et Vincent.

Il est vivement souhaité de nouvelles candidatures pour un renouvellement du Conseil de Direction de notre société. N'hésitez pas à proposer la vôtre, soit en adressant un courrier au siège social, soit par demande verbale auprès du président ou du secrétaire général en début de séance.

A l'issue de cette assemblée, une **visite des collections de Préhistoire du Muséum d'Histoire Naturelle** vous sera proposée, sous la conduite de M. Serge Régnauld, Conservateur adjoint.



Dolmen du Port-Faissant Sainte Pazanne

‘salle des fées’

Situé sur la D61 à 200 mètres NNO du franchissement du Tenu

. Orioux écrit en 1895 : « grand dolmen bouleversé »

. Bruneau écrit en 1904 : « dolmen de la Salle des Fées »

. Dr Merlant écrit en 1965 : Annales 137 XL canton du Pellerin – antiquités régionales –

« Le dolmen du "Port-Fessant n'est pas un

dolmen mais les ruines d'une allée couverte. Vers 1850, un chercheur découvre l'effigie de la 'Bête du Port-Fessant' figure monstrueuse taillée en relief et fort connue dans le pays ! vers 1880, le Dr Merlant écrit que de doctes archéologues se déplaçant pour contempler la merveille, .. ne trouvèrent rien ! mais, cherchant lui-même, le Dr Merlant trouva à la face intérieure de la première table une sorte de concrétion mamelonnée, de 0,60 m de diamètre, tranchant par sa teinte brune sur le gris clair de la roche, et ajoute, 'avec un peu d'imagination on distingue en effet l'apparence d'un masque grotesque vu de face, il conclut : c'est une fantaisie de la nature et non pas le travail de l'homme »

En 1980, j'y fais moi-même une visite pour redécouvrir la 'bête' sous la dalle de couverture, en me glissant avec un rouleau 6x6, je prends les 2 photos ci-dessous, et remarque ce qui suit :



on peut y voir une oreille pointue semblant taillée au burin, surmontant 2 cavités pouvant représenter des yeux petits, entre ceux-ci un nez percé de 2 baguettes, ou encore de moustaches, et en-dessous une forte lèvre inférieure
une figure animale ? de félin ?

sur le côté, une cavité en forme de cœur, de pétale, de plumes, ... ??

au pied de cette figure, un pétroglyphe rectangulaire, encadrant apparemment des sillons rectilignes, mais un choc a fait disparaître une part importante de son parement

La seconde photo montre la partie inférieure et latérale de la 'bête', et nous fait découvrir un 'doigt' à droite en bas



on y voit la représentation saisissante de la première phalange d'un doigt humain avec son ongle

le pétroglyphe rectangulaire, écaillé dans un choc, semble être axé avec la cavité d'où émerge 'le doigt'

un doigt pour soulever la dalle ???

pétroglyphe naturel ?
la nature est décidément une merveilleuse et imaginative 'fée'

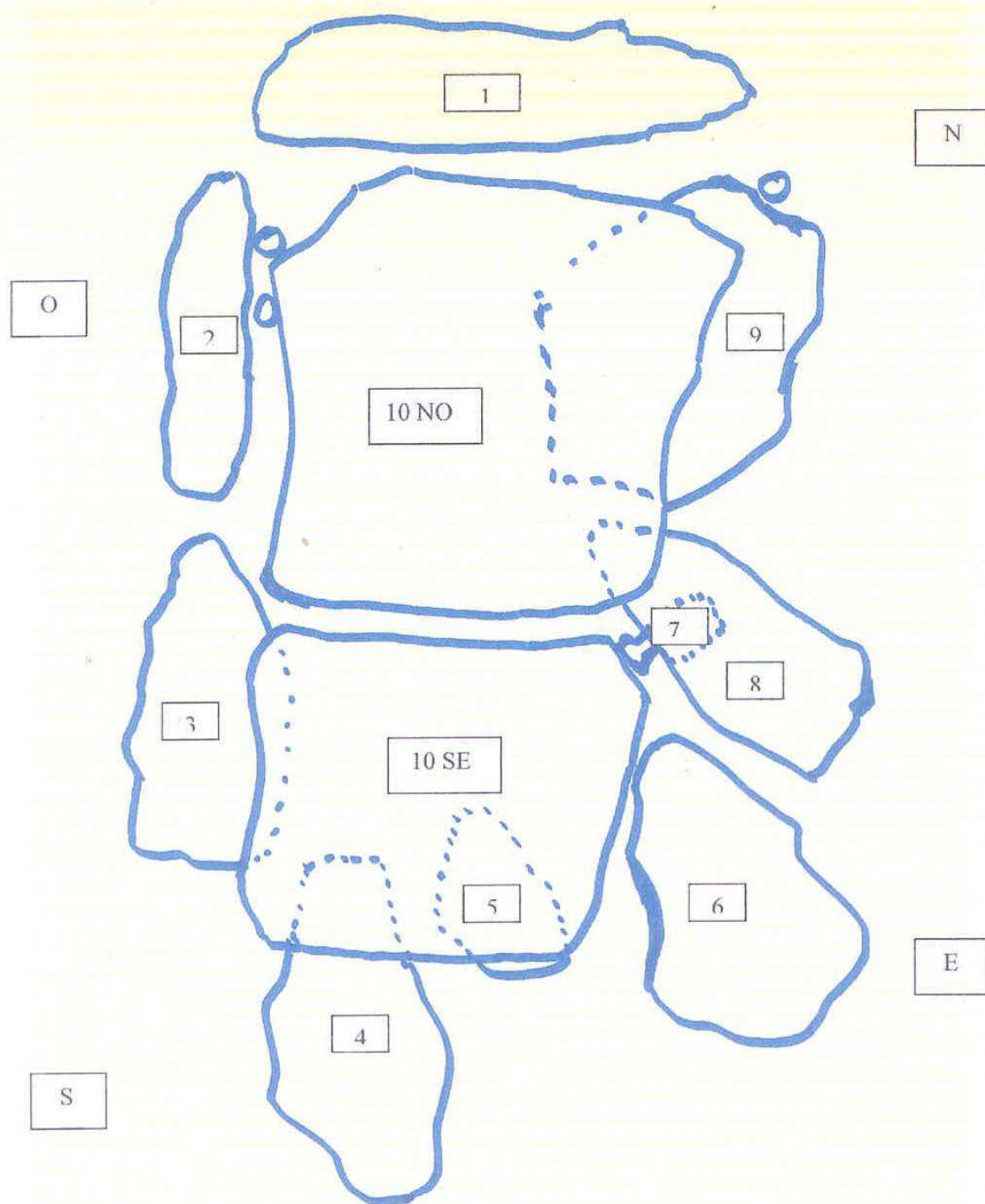
il se peut aussi que nos très anciens prédécesseurs au bord du Tenu, aient choisi d'ajouter une 'touche humaine' aux surprises de la nature !

La dalle de couverture de ce dolmen, ainsi que les voûtes des grottes ornées, servent normalement de support à un message des tribus constructrices, avec réemploi des effets des reliefs naturels, et probablement, agrémenté de décors colorés faits à base de graisse animale, et, il est possible d'imaginer qu'à ces époques préhistoriques, nos ancêtres situant dans la terre la demeure des morts, croyaient que les pétroglyphes représentaient des messages de l'au-delà et qu'ils se devaient donc d'utiliser ceux-ci pour la construction de ces monuments mégalithiques (qui demandaient pour les construire tant d'efforts collectifs) dans le but de placer leurs morts dans une 'grotte sacrée', sous la protection des ancêtres.

résultat des fouilles à ce jour inconnu

. 1/ orthostate du fond	h-1700 l-2800 ép-700	en place
. 2/ orthostate O	h-1720 l-1700 ép-500	en place
. 3/ orthostate O	h-2070 l-1200 ép-620	basculée sur 10 SE
. 4/ orthostate O	h-1960 l-1450 ép-320	couchée sous 10 SE
. 5/ orthostate S	h-1200 l-1000 ép-520	cachée sous 10 SE
. 6/ orthostate E	h-1930 l-950 ép-460	couchée
. 7/ orthostate E *	h-1400 l-900 ép-400	couchée sous 8
. 8/ orthostate E	h-2000 l-1250 ép-400	couchée sous 10 NO et sur 7
. 9/ orthostate E	h-1980 l-1760 ép-600	couchée sous 10 NO
. 10/ dalle brisée	NO 2900 x 2600 x 400	
d°	SE 2160 x 2700 x 580	

* pierre 'anthropomorphe' avec une tête à sommet plat et un col

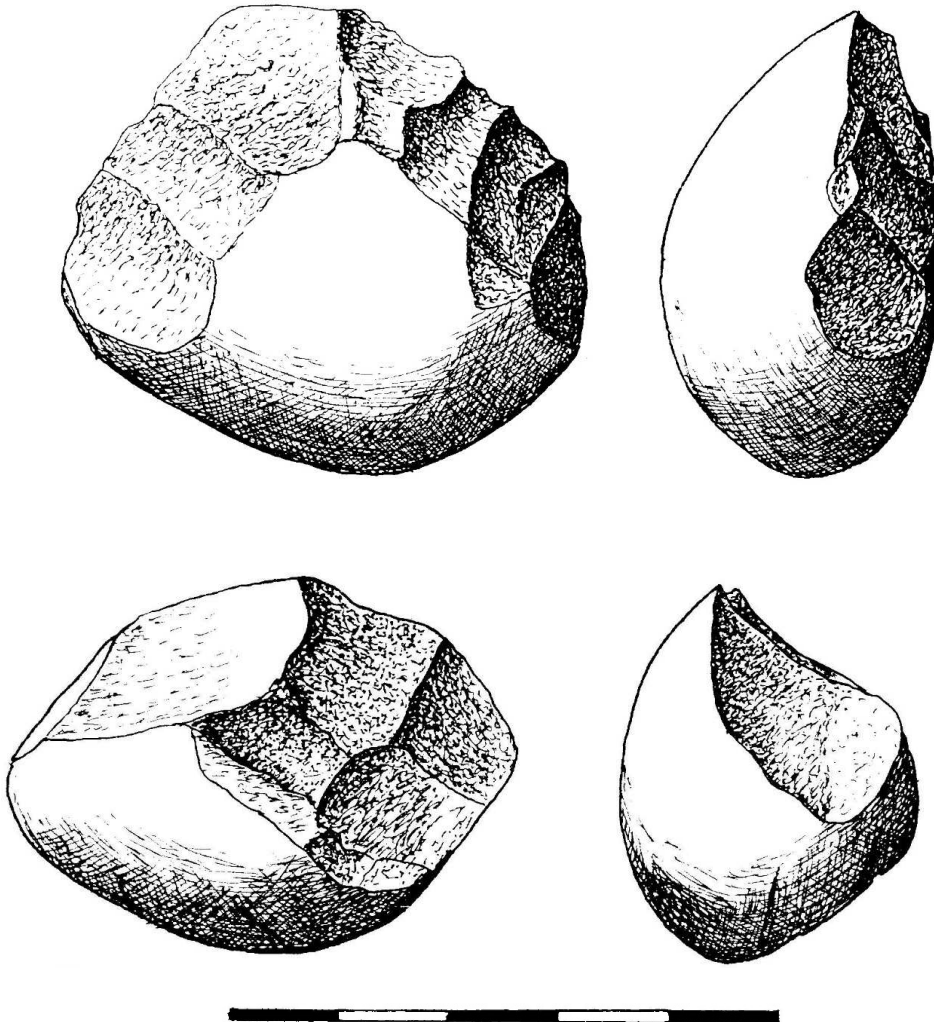


CHOPPERS A St-AUBIN (49)

Louis NEAU

Ces outils furent trouvés dans des vignes aux coordonnées suivantes:
latitude: 47°18' 42" ; longitude: 1°18' 14".

Le premier est en quartzite du Cénomaniens, le second en quartz.



Dessin : Michel GRUET

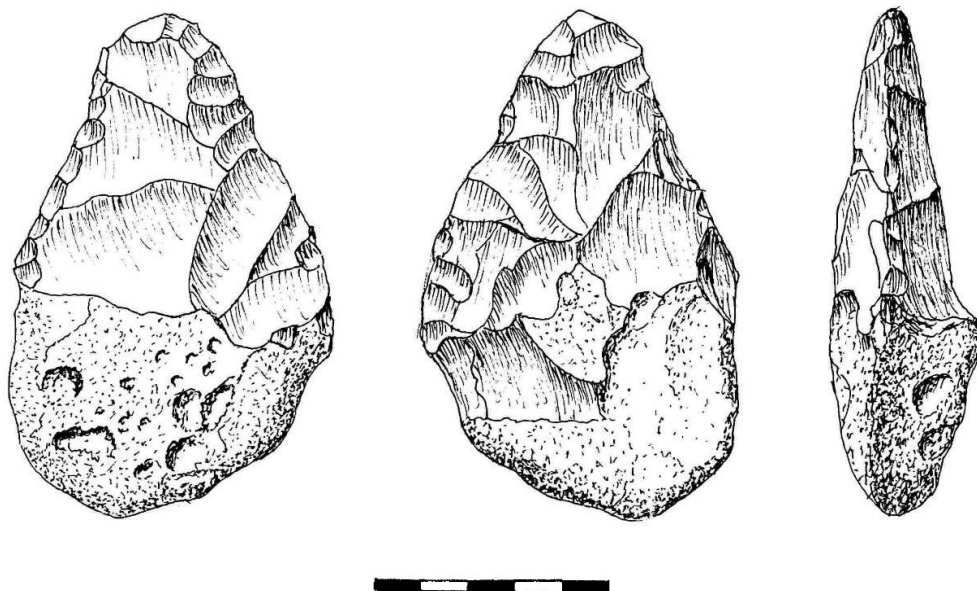
BIFACE A LA HUNAUDIÈRE

Louis NEAU

Coordonnées du lieu de la découverte:
latitude: 47°18' 42", longitude: 1°18' 14".

Le site se trouve à proximité de la Hunaudière et au sud de la Gulolière.

Il s'agit probablement d'un biface moustérien, taillé dans un rognon de silex d'origine ligérienne.



Dessin: Michel Gruet

CHOPPING-TOOL DE LA PALISSE (suite) Observations complémentaires concernant l'article de Monsieur Roger Moreau.

Philippe FORRE

Dans l'article paru, au mois de décembre de l'année dernière, notre cher confrère nous présentait la découverte d'un chopping-tool sur la commune d'Arzon (56)¹, au lieu-dit de la Palisse.

Cet objet nous avait été présenté par son découvreur lors de plusieurs séances mensuelles à Nantes.

Hubert Jacquet, dans la note suivant l'article descriptif, mettait en doute l'explication proposée pour expliquer les traces observées sur la base de l'objet.

Ayant moi-même pu contempler l'artefact, je me permets ici de présenter quelques observations concernant l'origine géologique des traces d'érosion décrites.

L'objet en roche brun-jaune opaque dévoile à cœur de profondes inclusions quartzeuses grossières et présente un liseré noir sous-cortical.

L'origine géologique est très certainement Crétacé supérieur (Sénonien). Les possibilités restreintes d'acquisition de matières siliceuses exploitables sur le Massif Armoricaïn, ont contraint les populations pléistocènes à glaner sur les cordons fossiles des galets de silex.

L'origine géographique de ces silicifications reste encore à déterminer.

Dans l'état actuel des recherches, nous soupçonnons une origine ligérienne des silex sénoniens de petit module (inférieur à 10cm) et de couleur allant du jaune au rouge que l'on rencontre des plages du Sud de la Vendée² au Nord du Morbihan³.

Mais il faut garder à l'esprit la possibilité de bassins sédimentaires crétacés à nodules siliceux submergés, face à la côte atlantique, comme ceux mis en évidence au fond de la Manche⁴.

Néanmoins les dimensions de l'objet présenté (long. : 130 mm, larg. : 100 mm et ép. : 65mm) sont trop grandes en comparaison aux modules littoraux.

Seuls les silex extraits des alluvions de l'estuaire de la Loire offrent des dimensions équivalentes, voire supérieures (blocs de silex dépassant quarante centimètres de long).

On peut donc en déduire que le propriétaire originel de cet outil détenait la capacité de circuler, durant la deuxième moitié du Pléistocène moyen, dans un territoire dépassant soixante kilomètres de rayon, afin d'acquérir des roches exploitables pour élaborer son outillage lourd, essentiel à sa subsistance.

En ce qui concerne les traces observées à la base de l'objet, celles-ci sont le résultat d'un transport fluvial ou maritime.

Lors de cette folle épopée de plusieurs centaines de kilomètres, qui amena ce bloc de silex dans les Pays de la Loire, celui-ci dut supporter les nombreux chocs entre congénères, stigmatisant irrémédiablement ses surfaces par un bouchardage de toutes les extrémités débordantes.

Par la suite la caresse du sable fin déposa un lustré brillant bien différent des surfaces mates résultant d'un sablage éolien.

Bibliographie :

GABORIT A., BARBEREAU G., DORBEAU L., MARTIN P., MELLIRA P. et ROUSSEAU J., 2000 – Galets de silex des estrans entre Loire et Marais Poitevin. *Supplément au bulletin de l'Association de Recherches Archéologiques dans le Nord-Ouest Vendéen*, 2000, 284 pages.

GUYODO J.-N., 2001 - Acquisition et circulation des matières premières au Néolithique dans l'Ouest de la France. *Les matières premières lithiques en Préhistoire. Table ronde internationale, organisée à Aurillac (Cantal), du 20 au 22 juin 2002.* supplément à *Préhistoire du Sud-Ouest*, n° 5, 2003, p. 185-197.

MOREAU R., 2004 – Découverte du Chopping-tool de la Palisse. *Feuillets mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire*, n° 423, décembre 2004, 48^{ème} année, p. 46-48.

MONNIER J.-L., 1980 – *Le Paléolithique de la Bretagne dans son contexte géologique*. Travaux du Laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire-Protohistoire et Quaternaire Armoricains, équipe de Recherche du C.N.R.S. n° 27, Université de Rennes, 607 pages.

¹ Moreau, 2004. ² Gaborit, 2000. ³ Guyodo, 2003. ⁴ Monnier, 1980.

AGENDA

Nous vous rappelons, qu'à l'occasion du 23^{ème} salon « multicollecion » de St. Sébastien, **les 26 et 27 février** prochains, salle **l'E.S.C.A.L.L.**, la S.N.P. présentera une **exposition sur « La parure à travers les âges »**.

En vue de préparer cette manifestation, deux nouvelles réunions ont été fixées, les vendredis 11 et 18 février prochains, à 14 h, au local- bibliothèque de la rue des Marins.

Pour mémoire, panneaux et vitrines seront installés le 25 février. Rendez-vous aux bonnes volontés, sur place, à 11 h.